L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN 11 FEVRIER 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Législation.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 11 FEVRIER 1851.

AVIS JUDICIAIRES.

No. 234.—ACTE—Relatif à la publication des avis dans la paroisse d'Orléans.

Section 1ère—*Il est décrété, &c.*—Qu'à dater du premier janvier mil huit cent cinquante et un, tous les avis qui seront publiés dans la paroisse d'Orléans en vertu d'aucune loi, ordre de Cour ou ordonnance municipale, devront l'être en français et en anglais, toutes le nombre de fois et pendant le temps voulu par les lois existantes, dans les différents journaux, le choix desquels appartiendra à la défenderesse en cas de saisie et vente, et aux parties intéressées dans les autres cas, ou au shérif ou tout autre officier, selon le cas, lorsque le défendeur ou les autres parties intéressées négligeront ou négligeront de faire leur propre choix. Bien entendu que les avis en français seront insérés dans les journaux qui se publie en anglais et en français.

Section 2ème—*Il est de plus décrété, &c.*—Que toutes lois ou parties de lois contraires au présent acte soient et demeurent abrogées.

Approuvé 20 mars 1850.

JOSEPH WALKER,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

☞ Pour les avis judiciaires, voir la seconde page.

AFFAIRES MUNICIPALES.

Le moment est peut-être mal choisi pour parler affaires municipales. L'arrivée de Jenny Lind à la Nouvelle-Orléans a suspendu toutes les préoccupations sérieuses, et il n'y est plus question que d'artistes et de plaisirs. N'importe, le bruit de notre concert d'éloges s'élève par la voix de ceux qui ne voulurent point en ce moment le bien apprécier, au milieu de l'ou-ragan qui va se déchaîner sur la cité, nous nous proposons de rappeler parfois nos lecteurs à la réalité et à la vérité plus particulièrement à ceux qui commettent l'administration urbaine. Ceux-ci, s'ils ne s'en chargeront de ce soin, ne manqueront point que l'on fera beau et gagnant pour eux le succès de la diva ne marquera point à leur profit toute les aldermen du temps passé, et surtout lorsqu'il un arrivera de chanter à l'intermède dans une fondrière creusée par les roues des omnibus et autres véhicules servant à la locomotion publique.

Le conseil, en dépit de ses Conseils municipaux, doit être renouvelé. Un de nos correspondants généreusement nous nous abstiendrons de nommer, prétendait même ces jours derniers que le brillant de la Nouvelle-Orléans serait en définitive obligé de mettre en avril prochain. Il a cependant que de quinze mois, le malheureux nous pour un journaliste parmi ces erreurs ingénues. On en dit et on en fait bien d'autres dans la presse; demandez plutôt à ceux qui la font de nuit.

Nous n'avons pas de candidat à recommander à personne pour poser de maire, mais il est indispensable que nous en ayons un d'ici à la Saint-Jean 1852. En attendant nous nous bornerons peu des aldermen qui, peut-être, ne pas exercent généralement leurs fonctions, ou en conservent que l'espace d'une année. Malheureusement le personnel municipal peut être renouvelé, les abus restent. Les stations mauvaises leguées par le passé, et bien s'aperçut d'un changement, ne sont pas souvent parce que la charrette municipale roule plus rudement et s'embourbe moins à l'essai en voulant éviter les ornières de la rue.

Nous ne tirons jamais aux bonnes intentions. Le conseil de la Ire municipalité a pu, peut-être, n'a son activité, à l'esprit de l'opinion quelques-uns de ses membres ont malheureusement se sont efforcés d'éclairer la situation, et s'ils n'ont qu'à mettre en lumière qu'il est impossible de rétablir en ordre et de l'harmonie à un ne regnaient auparavant que désordre et confusion. Il reste encore beaucoup à faire à ceux qui leur succéderont en avril prochain.

La première mesure à prendre est de diminuer l'impôt qui accable les propriétaires, paralyse l'industrie, tue l'esprit d'entreprise et menace de transformer la Nouvelle-Orléans en un vaste village. Une conséquence nécessaire de la diminution des taxes sera la réduction du traitement payé à certains officiers et l'abolition des sinécures. En ne faisant que les dépenses indispensables, en limitant celles de la voirie qui sont les plus considérables, on peut arriver non seulement à balancer l'actif et le passif du budget mais encore à payer une partie de la dette. Nous savons bien que ce n'est pas là une tâche facile, car elle exige un peu de cette force morale qui manque à la plupart des hommes, mais pourquoi donc celui qui ne se sent pas au cœur assez de courage pour sacrifier ses haines personnelles et pour dominer des cramoisies intérêsses, pourquoi ne se rengage-t-il pas à jouer un tout autre rôle que celui d'administrateur! Les esprits timides et les ambitieux sont bien plus dangereux que les malfaiteurs pervertis qui vont franchement au mal. Ils ne le moins lorsqu'elles embrassent une cause et ne se trouvent en elle-mêmes l'énergie et la fermeté nécessaires pour la faire triompher. Les premières subissent toutes les influences, les secondes savent au besoin s'y soustraire.

Nous engageons les propriétaires et tous ceux qui prennent quelque intérêt aux affaires municipales, de s'occuper et d'arrêter ensemble une liste que chacun prendra l'engagement de soutenir de son vote et de son influence. Il ne faut pas laisser à quelques mécontents le soin de désigner les candidats. Qu'il y ait dans chaque ward une réunion préalable des votants, qui délibèrent une fois, deux fois, trois fois, plus souvent même. Surtout que l'on n'agisse pas avec précipitation, car il est facile avec un peu d'adresse et de savoir-faire d'imposer de certains candidats à un district. L'expérience ne l'a que trop souvent démontré.

Nos électeurs, tous les électeurs, entendons-nous bien, riches et pauvres, propriétaires ou locataires, peut qu'ils appartiennent, veulent sérieusement inaugurer un nouvel ordre de choses, ils peuvent, car au jour de l'élection ils sont invisible triomphe. Et pour arriver à ce résultat désirable, il suffirait d'un peu de bonne volonté. Pourquoi nous plaignons-nous le rétablissement de l'ordre, lorsque la veille encore les citoyens plongés dans une profonde apathie? Vous vous plaignez des taxes? Eh! envoyez vous au Conseil des hommes qui s'engageront à diminuer l'impôt et qui pour ne pas créer de dettes, laisser nos dettes en souffrance ne craindront pas d'attaquer de front les abus. Ceux-ci sont illégaux, et en définitive vous avez droit de vous en gémir et de vous lamenter si le mal se perpétue. Vos plus dangereux ennemis sont vous-mêmes.

LA SALLE D'ORLEANS—Les succès de Jenny Lind ne doivent pas nous faire perdre de vue le Théâtre d'Orléans. L'affiche nous annonce pour ce soir *Norma*, cet opéra si populaire qui ne manque jamais d'attirer la foule et partant de la recette.

Après demain, jeudi, le *Prophète*, à la demande générale. Les étrangers qui sont en grand nombre dans notre ville veulent entendre en même temps que Jenny Lind le chef-d'œuvre de Meyerbeer, de sorte que la présence de la grande cantatrice à la Nile-Orléans loin de faire chômer le théâtre ajoutera à l'éclat de ses représentations.

Les deux *Foscari* sont annoncés pour lundi.

ELECTION D'UN BRIGADIER-GENERAL—La Légion a procédé samedi certain à l'élection de son brigadier-général. Le général Augustin a été réélu à une majorité de dix-sept voix.

La somme de $100 75, recueillie samedi dernier à la porte de l'Armory Hall, a été transmise hier au maire par M. Legrand Smith, agent de M. Barnum. M. Crossman est chargé de faire la distribution de cet argent parmi les pauvres.

GRAND INCENDIE A LAKE PROVIDENCE.—On écrit de Lake Providence, à la date du 6 de ce mois, qu'un incendie a éclaté dans cette ville le 5 au soir. Le feu a pris dans la maison de M. W. Coll, et s'est communiqué à dix autres qui ont toutes été réduites en cendres. La perte paraît être considérable.

CONDAMNATION A MORT—L'*Echo de la Pointe Coupée* nous apprend que l'esclave Adam, accusé du meurtre de M. Wille, économe de l'habitation de M. Thomas, sur l'Atchafalaya, a été jugé une seconde fois ces jours derniers, et déclaré coupable. Il a été condamné à la peine capitale et l'exécution a dû avoir lieu le 8 de ce mois. Il a avoué lui-même son crime lorsqu'il a compris qu'il n'y avait plus pour lui d'espoir de salut.

PREMIER CONCERT DE JENNY LIND.

Le Théâtre St-Charles n'était pas assez vaste pour contenir la foule que le premier concert de Jenny Lind y avait attiré hier soir. Jamais l'élégante salle de ce théâtre n'avait possédé un auditoire aussi nombreux, aussi brillant, et jamais nous n'avons vu, réunis dans la même enceinte, à la Nouvelle-Orléans, autant de fleurs, de diamants et de jolies femmes. Les personnes qui n'ont pu assister à cette solennité peuvent se concevoir l'idée en figurant le palais enchanté de la muse lyrique. C'était un spectacle merveilleux. Les flots de lumière, l'éclat des pierreries, la vapeur enivrante des parfums et les accords retentissants du violon d'un excellent orchestre, concouraient à faire croire à la mise en scène d'une fiction de poésie.

Après l'ouverture de la *Muette*, exécutée avec une précision remarquable, et l'air du *Siège de Corinthe* dit par M. Belletti avec un talent plus remarquable encore, la reine de la fête s'avance. Les cris, les bravos tonnent à ce moment de toutes parts et l'artiste émue se courbe devant ce chaleureux accueil comme un gracieux arbuste sous les efforts du vent. Puis, le silence se rétablit et une douce voix se fait entendre; *Come per me sereno*—dit elle! On ecoute avec recueillement; deux mille spectateurs respirent à peine et la dernière vibration du son n'a pas cessé que la tempête de bravos, qui s'était calmée dès les premières notes, éclate avec une énergie nouvelle. Enfin le silence se rétablit par degrés et M. Joseph Burke exécute le rondeau Rose de De Bériot; le public applaudit encore et toujours jusqu'à la fin du duo-bouffe, *Per piacer a la signora*, où les bras semblent mûs par des machines.

Nous ne saurions pas plus loin l'enthousiasme, qu'il fait que ce titre, après l'air de la flûte enchantée et le trio du camp de Silésie, mais nous constaterons que, malgré cet immense succès, justifié par le talent de Mlle Lind, il y a eu bien des illusions perdues. D'après la réputation colossale de l'artiste on espérait quelque chose de surhumain et l'on n'a trouvé qu'une femme, d'un très grand mérite, il est vrai, mais au-dessous du piédestal où l'avait placée le mirage Américain. La faute en est à ses prôneurs et non point à elle-même, car nous avons rarement entendu un talent plus jeune, plus vigoureux que le sien. Tâtons sympathique, dans sa simplicité, tendre, élevé, poétique, mais non point dramatique et passionné.

Ne lui demandez pas cette expression profonde qui recèle des notes brûlantes et humides comme les larmes; n'espérez pas ressentir, en l'écoutant, ces solennels battements de cœur qui concentrent toute la vie sur cet organe; n'attendez pas d'elle ces émotions inexplicables qui font souffrir avec volupté; elle ne comprend pas ces délires de l'esprit et des sens et ne peut les exprimer.

Pourtant elle a de l'âme, mais c'est l'âme révélant pour les extases célestes que la passion humaine. C'est l'âme sentimentale, mélancolique, d'où la mélodie s'échappe, suave et parfumée, comme les gouttes de rosée s'échappent du calice d'une fleur éclose après une nuit d'été.

Eh! le contant on respire à l'aise et cependant on est ému comme! Cette voix, si tendre, si légère, si vibrante, qui se joue des difficultés les plus grandes, passe sur les sens charmés

Like the secret South,
That breathes upon a bank of violets,
Stealing and giving odour,—

et vous transporte dans le monde féerique de l'harmonie. C'est un prestige et vous voulez, mais cela est doux. Chose étrange, ses accents ne retentissent pas le cœur; ils le dilatent! ils le font plus fondement ému, on est surpris! ce chanteur lirique vibre, sous sa voix, comme les cordes des harpes éoliennes, vibrant plus sous les caresses de la brise.

Nous ne rechercherons pas si Mlle Lind appartient à leur école parce que cela tue, ces considérations nous semblent ridicules et des rivales à poetiser. Dieu merci, nous ne sommes pas monochromatiste et nous admirons le beau dans l'art sans trop nous occuper des moyens employés pour le produire. Cependant, disons le, l'art sévère nous semblerait en péril si Mlle Lind rencontrait des imitateurs. Cette excellente artiste a trouvé en elle assez de flamme native pour se frayer une voie à travers d'innombrables écueils et s'élever vers le domaine de l'idéalité. Mais quelle multitude de dangers pour ceux qui oseraient la suivre dans son vol audacieux. Heureusement, pour l'art classique, l'astre rebelle qui nous occupe est destiné à graviter toujours car il n'a pas de propriété fécondante.

Nous ne voulons pas dire que Mlle Lind manque de science ou de goût, nous prétendons seulement que cette science est souvent négligée et que ce goût n'est pas toujours pur. Nous demanderons, par exemple, si les ornements, dont elle fait un très fréquent usage, sont élégants et bien placés? si sa déclamation est assez accentuée? si son style est correct ou sent? Non, il y a parfois des imperfections apparentes dans ces parties de sa méthode, mais ces défauts sont rachetés par d'autres qui nous en méritent qu'ils semblent placés ainsi à dessein, comme l'ombre de le numéro, pour faire ressortir la beauté de certains traits.

Nous savons que ces quelques mots de critique ne vaudront contre nous les clameurs de gens enthousiastes et irréfléchis, qui ne verront que les restrictions, sans avoir égard à l'immense part que nous accordons au talent de l'artiste, mais nous espérons, si elle nous lit, qu'elle nous saura gré de sortir des banalités ordinaires. S'il en était autrement, si l'habitude de la louange exagérée, lui avait fait oublier que la perfection n'existe qu'en Dieu seul, nous en éprouverions du regret, mais nous nous consolerions avec cette maxime de *Labruyère*:

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments.

Et maintenant que nous avons apprécié l'artiste, par rapport à l'immense réputation qu'on lui a faite, inclinons nous avec respect devant la noble femme qui passe parmi nous; car si nous doutons que ce soit le genie de la musique qui visite notre terre sous cette enveloppe mortelle, nous sommes assez disposés à croire que c'est l'ange de la charité. E. DUVERGER.

TEXAS.

Nous avons reçu par le steamer Galveston des journaux du Texas jusqu'au 6 de ce mois.

Le Houston Telegraph annonce la mort du lieutenant J. L. Gordon. Cet officier a expiré à Houston le 23 janvier. Il faisait partie de l'expédition de Santa Fe et c'est dans les prisons de Mexico qu'il a contracté la maladie qui a enfin causé sa mort.

Le steamer *Brazos* est arrivé à Washington le 29 du mois dernier avec un fret considérable et un grand nombre de passagers. Le bateau à vapeur *Elite* avait quitté ce dernier port la veille pour se rendre à l'embouchure du Brazos.

Les dernières pluies ont fait monter le Colorado de cinq pieds, mais quelques jours après le niveau du fleuve recommençait à baisser.

Le Beacon de Houston nous apprend qu'une reconnaissance des barres de Red Fish et de Clapper doit avoir lieu prochainement en vertu d'ordres reçus du gouvernement.

Il est question d'établir une ligne de paquebots entre Philadelphie et la Baie de Matagorda. Ce projet a été conçu par M. Eldridge de Co., de Philadelphie, et sera probablement mis à exécution.

Aux dernières dates le bateau à vapeur *Jack Hays* se trouvait à Hall's Bluff sur la Trinité et retournait avec un chargement de coton.

Un nouveau bureau de poste a été établi à Branchton, dans le comté de Cherokee.

Les recettes de la ville de Galveston dans le mois de janvier ont été de $6928—26, et les dépenses de $6528—61. La recette, on le voit, est assez traite, mais au moins elle n'est pas inférieure à la dépense.

M. A. Ducos, qui résidait depuis longtemps à la Nouvelle Orléans, est mort il y a environ deux semaines à San Antonio où ses affaires l'avaient appelé. Il a succombé à une courte et douloureuse maladie. M. Ducos venait de France en 1842, si nous ne nous trompons, pour se mettre à la tête d'une agence de terres concédées à une compagnie française par l'ancienne république du Texas, avait établi son domicile parmi nous et n'avait pas tardé à se faire remarquer par les hautes qualités d'esprit et de cœur qui le distinguaient. Il faisait tous les ans deux ou trois voyages au Texas où il avait encore des intérêts. Les nombreux amis qu'il laisse à la Nouvelle-Orléans comme au Texas regretteront longtemps sa perte.

NEW-JERSEY.—La législature du New-Jersey a différé jusqu'au 14 de ce mois l'élection d'un sénateur des Etats-Unis, en remplacement de M. Dayton dont le mandat est expiré. Le candidat des locofocos est M. John B. Thompson.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

NEW-YORK, 8 février.—Il s'est fait hier 1,400 balles et le marché est un peu plus ferme. La farine est en demande pour la consommation, mais les prix n'ont pas changé. 10,000 sacs maïs ont été payés 67 à 68; le vieux porc 12 1/8, le mess nouveau 13 1/4; vieille graisse 8 1/4, nouvelle 8 1/2. Ventes de 159 boucauts tabac de 8 à 12. 200 boucauts sucre 5 1/2 à 6 3/4; les mélasses sont très fermes. Les sterlings sont de 9 3/4 à 10 1/4. Taux du fret pour le coton 5 5/32.

New-York, 8 février, 10 heures du soir—1200 balles de coton qualité commune à middling 13 1/2 à 14; farine—4,000 barils, Ohio 4 3/4 à 4 7/8; porc—400 barils à 12 le vieux, et 13 1/4 le nouveau. La graisse est bien soutenue, la vieille se paye 8 3/8 et la nouvelle 9. Les autres articles de provisions n'ont pas changé. Les sterlings valent 9 3/4 à 10.

SECOND CONCERT DE JENNY LIND.—Le second concert de Jenny Lind aura lieu demain, mercredi. Le programme qu'on trouvera plus loin est des plus variés. Jenny Lind donnera désormais ses concerts le lundi, le mercredi, le vendredi et le samedi.

MM. Sykes & Hyde, enchanteurs, procéderont ce matin à 11 heures, dans la salle de l'Armory, à la vente des places pour le second concert.

LA MALLE.—Jamais encore le département des postes n'avait été aussi mal administré. La malle ne nous arrive maintenant qu'une fois en sept ou huit jours, et pour l'avantage que nous en retirons la poste pourrait bien être abolie. Nous ne savons si c'est la faute du directeur-général, qui manque d'initiative et de fermeté, ou celle de quelqu'un de ses subordonnés, mais toujours est-il que les choses vont de mal en pis et que le moment est venu où le Congrès doit absolument instituer une enquête. Nous engageons vivement nos représentants et nos sénateurs au Congrès à ne pas perdre de vue les intérêts du Sud et à ramener constamment l'attention des chambres sur une question aussi importante. Il est évident que la malle, si on le laisse faire, finira par rétrograder jusqu'à l'enfance de l'art. Nous ne voulons pas en arriver là, nous voulons que ce soit le genie de la musique qui visite notre terre sous cette enveloppe mortelle, nous sommes assez disposés à croire que c'est l'ange de la charité. E. DUVERGER.

TEXAS.

Nous avons reçu par le steamer Galveston des journaux du Texas jusqu'au 6 de ce mois.

Le Houston Telegraph annonce la mort du lieutenant J. L. Gordon. Cet officier a expiré à Houston le 23 janvier. Il faisait partie de l'expédition de Santa Fe et c'est dans les prisons de Mexico qu'il a contracté la maladie qui a enfin causé sa mort.

Le steamer *Brazos* est arrivé à Washington le 29 du mois dernier avec un fret considérable et un grand nombre de passagers. Le bateau à vapeur *Elite* avait quitté ce dernier port la veille pour se rendre à l'embouchure du Brazos.

Les dernières pluies ont fait monter le Colorado de cinq pieds, mais quelques jours après le niveau du fleuve recommençait à baisser.

Le Beacon de Houston nous apprend qu'une reconnaissance des barres de Red Fish et de Clapper doit avoir lieu prochainement en vertu d'ordres reçus du gouvernement.

Il est question d'établir une ligne de paquebots entre Philadelphie et la Baie de Matagorda. Ce projet a été conçu par M. Eldridge de Co., de Philadelphie, et sera probablement mis à exécution.

Aux dernières dates le bateau à vapeur *Jack Hays* se trouvait à Hall's Bluff sur la Trinité et retournait avec un chargement de coton.

Un nouveau bureau de poste a été établi à Branchton, dans le comté de Cherokee.

Les recettes de la ville de Galveston dans le mois de janvier ont été de $6928—26, et les dépenses de $6528—61. La recette, on le voit, est assez traite, mais au moins elle n'est pas inférieure à la dépense.

M. A. Ducos, qui résidait depuis longtemps à la Nouvelle Orléans, est mort il y a environ deux semaines à San Antonio où ses affaires l'avaient appelé. Il a succombé à une courte et douloureuse maladie. M. Ducos venait de France en 1842, si nous ne nous trompons, pour se mettre à la tête d'une agence de terres concédées à une compagnie française par l'ancienne république du Texas, avait établi son domicile parmi nous et n'avait pas tardé à se faire remarquer par les hautes qualités d'esprit et de cœur qui le distinguaient. Il faisait tous les ans deux ou trois voyages au Texas où il avait encore des intérêts. Les nombreux amis qu'il laisse à la Nouvelle-Orléans comme au Texas regretteront longtemps sa perte.

NEW-JERSEY.—La législature du New-Jersey a différé jusqu'au 14 de ce mois l'élection d'un sénateur des Etats-Unis, en remplacement de M. Dayton dont le mandat est expiré. Le candidat des locofocos est M. John B. Thompson.

Toutes ces circonstances momentanées mais coïncidentes ont amené des envois considérables d'or, qui, combinés avec les exagérations californiennes, ont produit l'espèce d'panique que nous voyons; on a pesé la question de la démonétisation à bref délai des pièces d'or de 20 fr. et de 40 fr; on en est allé même jusqu'à dire que l'Etat n'est pas garant de la monnaie frappée par lui, et que l'or pouvait cesser d'être 1 fr. qu'il était représenté par de l'or! O Athéniens! Athéniens! cesserez-vous donc toujours d'un extrême à l'autre!

Mais examinons froidement l'état réel des choses.

Personne ne contestera, je pense, que l'or soit le métal par excellence pour fabriquer la monnaie; la monnaie, cette admirable invention des hommes, qui a été l'un des agens les plus énergiques et les plus puissants de la civilisation. Or, s'il n'avait pas constamment joui d'une prime, l'or, sous la forme la plus commode et la plus sûre, aurait depuis longtemps rempli l'office de billets de banque à petites coupures. Une révolution a pu seule faire descendre le minimum de ces billets à 100 fr, et chacun en comprend bien aujourd'hui l'extrême utilité. Eh bien, ce serait le moment où, par un concours de circonstances heureuses, l'or deviendrait plus abondant va enfin exercer dans la circulation comme monnaie, rôle auquel, nous l'avons dit, il est admirablement propre, c'est en ce moment-là qu'on chercherait pour le démonétiser! On conservera l'unité billon, tant depuis trente ans a voix publique réclame les instances le changement, et l'on supprimerait la monnaie d'or, c'est à dire la monnaie la plus parfaite qui existât dans le monde, la monnaie appelée à faire l'office de ces petits billets de banque dont on se plaint, et que, selon toute probabilité, nous aurons jamais sous la forme de papier.

Et quels relations commerciales avec les pays étrangers, avec l'Angleterre, l'Amérique et la Russie en particulier, quel dommage ne souffriraient-elles pas de l'impossibilité où se trouverait chaque pays de pouvoir solder ses échanges avec sa propre monnaie, comme cela se pratique aujourd'hui!

Et cette perturbation dont il serait difficile d'apprécier d'un coup d'œil les conséquences, en vue de quoi s'y soumettrait-on! En vue d'une hypothèse problématique, contestable, et qui est contestée par les hommes les plus compétents; dans la crainte d'une exploitation d'or tellement abondante que le monde entier serait inondé de ce métal précieux, et que sa valeur relative de 15 kilogrammes et demi d'argent pour 1 kilogramme d'or tomberait à un taux qui contraindrait la France en perte d'une somme très importante.

Quoi! ce serait en prévision d'une chance aussi incertaine et aussi éloignée qu'on bouleverserait l'ancien ordre de choses au moment où, selon moi, il tend à s'améliorer, et qu'on se livrerait à l'immense travail qu'il offrirait l'or monnaye entrant enfin dans la circulation!

Ce serait, selon moi, souverainement déraisonnable. N'y a-t-il pas lieu d'attendre au moins que les faits aient produit dans une certaine mesure, et de soumettre de simples conjectures au contrôle de l'expérience!

En effet, qui nous dit qu'avant peu de temps des circonstances différentes ne se produiront pas un effet contraire et si, ce que je voudrais pour ma part, si l'or arrivait en France avec assez d'abondance pour qu'il se répandît dans les départements, dont le plus grand numéraire s'en trouve aujourd'hui complètement privé, qui empêcherait alors, *mais seulement alors*, le gouvernement d'arrêter la fabrication de l'or et de limiter ainsi, si une violente, la marche ascendante! Ce n'est point là, et que les craintes exprimées touchant l'envahissement de l'or viennent à se réaliser, qu'arrivera-t-il? Le voici: l'or devenant la monnaie courante, l'ordre de choses ancien se trouverait renversé, l'argent s'en tout passerait à l'Etat de marchandise et fournirait d'une prime. Quel mal y aurait-il à cela? Nous aurions échange une monnaie lourde et incommode contre une monnaie commode et légère, voilà tout. Si le fait, et non point son abondance, perdait de sa valeur relative, ce serait parce que toutes les autres valeurs auraient monté, et ce résultat s'accomplirait au profit du pays, tout au moins il y aurait compensation. Il n'y aurait évidemment de déficit que sur la portion d'argent échangée au pair par l'étranger contre de l'or, et cet échange, le gouvernement pourra toujours en fixer la limite en restreignant, quand il le voudra, la fabrication de la monnaie d'or. Mais à quelle somme pourrait s'élever ce déficit! Supposons l'argent monte à 10 pour 100 de prime, et qu'un million d'argent s'échange sans prime contre autant d'or importé de l'étranger. Eh bien! dans ce cas, très improbable de longtemps, le non moi, l'Etat aurait acheté au prix de 100 millions l'avantage de substituer à commodité de l'or à l'incommodité de l'argent, et encore, faudrait-il tenir compte de la différence du fait bien incertain sur l'or que sur l'argent.

Une perte possible de 100 millions, à supporter un jour par l'Etat (car je n'admets pas un seul instant que l'Etat ne soit pas garant des monnaies qu'il met en circulation), voilà ce que pourraient amener éventuellement les mesures très-douteuses d'un dommage provenant de la conservation de l'ordre de choses actuel. Y a-t-il la de quoi s'effrayer comme on l'a fait pour l'Etat? Et, ainsi que je l'ai dit, le pouvoir est hors de cause: 20 fr. en seront toujours pour lui 20 fr.

Et ce que ce serait là un de ces malheurs qu'on doit à tout prix chercher à éviter, si nous neveux qu'à nous-mêmes! Assurément, non. Nous avons vu la France suffire à toute mesure de l'indemnité des émigrés, ou plutôt des biens confisqués pendant l'émigration; l'indemnité récente pour l'esclavage, dans les esclaves de nos colonies; nous l'avons vue naguère accepter, au grand profit du crédit public, et quelques lourdes qu'elles fussent, les charges de l'enfantement de la République; nous la voyons, avec joie, entrer franchement et hardiment dans le système fécond de la garantie d'intérêt appliquée aux grandes entreprises d'utilité générale. Aucun intérêt n'a été, et sera troublé de ces mesures qui semblent onéreuses et qui sont des causes réelles de prospérité. Pourquoi donc, dans cette question, en vue d'un avant grand bien que la circulation de l'or commune courante monnaie, d'un aussi grand mal que la perturbation qui résulterait inévitablement de sa démonétisation, l'Etat ne courrait-il pas la chance d'une perte, si perte il devait y avoir, comme l'on trouve naturel qu'il la coure pour faire jouir le pays, par exemple, des voies de communication perfectionnée!

D'ailleurs, comme je crois l'avoir expliqué, il y aurait bien des moyens d'éviter et surtout de limiter cette perte. Elle se bornerait même, selon toutes apparences, à la simple privation pour le public, sur l'argent échangé au pair, de la prime qui se serait établie. Eh! remarquez même que nous accordons au talent de l'artiste, mais nous espérons, si elle nous lit, qu'elle nous saura gré de sortir des banalités ordinaires. S'il en était autrement, si l'habitude de la louange exagérée, lui avait fait oublier que la perfection n'existe qu'en Dieu seul, nous en éprouverions du regret, mais nous nous consolerions avec cette maxime de *Labruyère*:

Il faut chercher seulement à penser et à parler juste sans vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentiments.

Et maintenant que nous avons apprécié l'artiste, par rapport à l'immense réputation qu'on lui a faite, inclinons nous avec respect devant la noble femme qui passe parmi nous; car si nous doutons que ce soit le genie de la musique qui visite notre terre sous cette enveloppe mortelle, nous sommes assez disposés à croire que c'est l'ange de la charité. E. DUVERGER.

TEXAS.

Nous avons reçu par le steamer Galveston des journaux du Texas jusqu'au 6 de ce mois.

Le Houston Telegraph annonce la mort du lieutenant J. L. Gordon. Cet officier a expiré à Houston le 23 janvier. Il faisait partie de l'expédition de Santa Fe et c'est dans les prisons de Mexico qu'il a contracté la maladie qui a enfin causé sa mort.

Le steamer *Brazos* est arrivé à Washington le 29 du mois dernier avec un fret considérable et un grand nombre de passagers. Le bateau à vapeur *Elite* avait quitté ce dernier port la veille pour se rendre à l'embouchure du Brazos.

Les dernières pluies ont fait monter le Colorado de cinq pieds, mais quelques jours après le niveau du fleuve recommençait à baisser.

Le Beacon de Houston nous apprend qu'une reconnaissance des barres de Red Fish et de Clapper doit avoir lieu prochainement en vertu d'ordres reçus du gouvernement.

Il est question d'établir une ligne de paquebots entre Philadelphie et la Baie de Matagorda. Ce projet a été conçu par M. Eldridge de Co., de Philadelphie, et sera probablement mis à exécution.

Aux dernières dates le bateau à vapeur *Jack Hays* se trouvait à Hall's Bluff sur la Trinité et retournait avec un chargement de coton.

Un nouveau bureau de poste a été établi à Branchton, dans le comté de Cherokee.

Les recettes de la ville de Galveston dans le mois de janvier ont été de $6928—26, et les dépenses de $6528—61. La recette, on le voit, est assez traite, mais au moins elle n'est pas inférieure à la dépense.

M. A. Ducos, qui résidait depuis longtemps à la Nouvelle Orléans, est mort il y a environ deux semaines à San Antonio où ses affaires l'avaient appelé. Il a succombé à une courte et douloureuse maladie. M. Ducos venait de France en 1842, si nous ne nous trompons, pour se mettre à la tête d'une agence de terres concédées à une compagnie française par l'ancienne république du Texas, avait établi son domicile parmi nous et n'avait pas tardé à se faire remarquer par les hautes qualités d'esprit et de cœur qui le distinguaient. Il faisait tous les ans deux ou trois voyages au Texas où il avait encore des intérêts. Les nombreux amis qu'il laisse à la Nouvelle-Orléans comme au Texas regretteront longtemps sa perte.

NEW-JERSEY.—La législature du New-Jersey a différé jusqu'au 14 de ce mois l'élection d'un sénateur des Etats-Unis, en remplacement de M. Dayton dont le mandat est expiré. Le candidat des locofocos est M. John B. Thompson.

McCLURE et SAUNDERS,
RUE DES MAGASINS, No 9,
INVITENT les marchands de la ville et de la campagne à visiter leur grand assortiment de marchandises de printemps, qu'ils offriront aux plus bas prix possible pour du comptant ou de bon papier sur la ville.
Leur assortiment se compose de
CHAPEAUX,
RUBANS,
FLEURS ET PLEURS,
BOISERIE, BRODERIES,
FOURNITURES DE MODES, &c.
AUSSI:
CHAPEAUX DE PAILLE Anglaise et d'Italie, de Panama, &c., pour hommes et pour enfans.
11 fév—3m

Bureau de la Co. de Desséchement.
Nlle-Orléans, 8 février 1851.
DES soumissions cachetées seront reçues par la Compagnie, jusqu'à samedi prochain 15 courant, pour la vente du bois coupé et laissé sur place dans les limites de la seconde section de la Compagnie de Desséchement.
11fv—3t H A HOFFMEYER, Secrétaire.

Paroisse d'Orléans — Premier District
Représentatif.
LE soussigné, collecteur des taxes d'Etat, notifie par le présent avis, toute personne redevable à l'Etat pour taxes, pour l'année 1850, et pour licences pour l'année 1851, dans le dit district, bornée au Sud et à l'Ouest par la rue Peters, au Nord par les rues Thalie, Estelle et Benjamin, et à l'Est par les rues Front et Nouvelle Levee, d'avoir à se présenter à mon bureau, rue Richard, entre les rues Tchoupitoulas et Rouguenos, pour y acquitter les dites taxes ou licences, depuis 10 heures du matin jusqu'à 2 P. M. dans les délais prescrits par la loi.
W. E FLORANCE,
11 fév—20 Collecteur Premier District.

AVIS—Les créanciers de John Casey, décédé, sont requis de se faire connaître et de présenter leur réclamation au soussigné, nommé curateur de la dite succession.
J. E. FAUKES,
11 fév—3 34, rue Royale.

GROCERIE A VENDRE.
CET établissement, bien connu depuis plus de trente années, forme l'encoignure des rues Grande Hommes et Magnolie, dans la Troisième Municipalité. L'acheteur pourra l'assurer un bail à sa convenance. Pour les conditions, s'adresser à
A. FAVRE, au coin
des rues Chartres et Vieille-Levee.
N. B.—M. Favre désirant liquider ses affaires, vendra à bas prix le fonds du magasin de variétés, attenant à celui de la Grocerie, consistant en vaisselle, ustensiles, étagères, &c. Le tout pour du comptant.
11 fév—1*

EAU DE VIE de Cognac dans les magasins de la douane—15 futailles eau de vie marque E B Martin, à vendre par
LEOPOLD JEANNET & CO,
11 fév 22, rue St-Louis

SERRURES FRANCAISES—20 caisses serrures françaises nouvelles assorties, en débarquement du navire Lisa, et à vendre par
LEOPOLD JEANNET & CO,
11 fév 22 rue St-Louis

VIN DE CHAMPAGNE—En débarquement du navire Radius—100 paniers vin de Champagne en bouteilles et demi bouteilles, des marques Mailly et Sillery, à vendre par
LEOPOLD JEANNET & Co,
11 fév 22 rue St-Louis

EAU DE VIE de Cognac— 1pipe Martell & Co. 6 demi pipes eau de vie de Cognac 1840.
8 quart-de do 1846.
6 demi do do 1846, en magasin et à vendre par LEOPOLD JEANNET & C.,
11 fév 22 rue St-Louis

ABSYNTHE Pontac de Yerain et Lecouture—60 caisses absynthe Pontac en magasin et à vendre par LEOPOLD JEANNET & Co.
11 fév 22, rue St-Louis

GENIEVRE HOLLANDE—10 pipes marque du mouton, en magasin et à vendre par
W F VREDENBURGH & CO,
11 fév 29 Vieille Levee

HUILE DE LIN—5000 gallons huile brute en bouteilles, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
11 fév 29 Vieille Levee

VIN DE SHERRY—100 caisses couleur pâle et or, marque Lustre, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co
11 fév 29 Vieille Levee

THE—500 demi caisses thé Pouchong et poudre à canon, à vendre par
W F VREDENBURGH & C.
11 fév 29 Vieille Levee

CIDRE—1500 bouteilles cidre coupe et frappe en champagne et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co,
11 fév 29 Vieille Levee

VIN DE MADERE—6 quarts de vin de Madère supérieur, en débarquement du navire The Finden, de Liverpool, à vendre par
V E MIGNAN
11 fév 85 et 87 rue St-Louis

BARGES BARGE—3 canots bargeur sans gouvernes assorties, en débarquement du navire Radius, à vendre par
H DE GOER & RIFFLARD
11 fév

VINGT PIASTRES DE RECOMPENSE
A ceux qui auront le genie de trouver le mot-enigme du Sphinx, suivant l'usage, sont comme l'abeille. Ce texte a été acheté de Mme Oscar Feyroux, le 3 décembre dernier.
R-W MONTGOMERY,
11 fév—1 Encore Canal et Bourgogne.

NOUVELLE ORLEANS.
LUNDI SOIR, 10 FEVRIER.
Le marché au coton a été très calme dans la journée et nous ne sachons pas que les ventes aient dépassé 2,500 balles, aux cours de samedi. Les nouvelles plus récentes d'Europe sont actuellement moins dues et sont attendues avec anxiété.
Environ 500 boucauts de sucre ont été vendus aujourd'hui à des prix bien soutenus. Les mélasses sont encore en demande, et 1,500 barils ont changé de mains à 60 et 25½ cts le gallon.
Le marché à la farine est languissant, et 150 barils se sont vendus à $4 15 Fouché, et $4 25 @ 4 40 le St-Louis et l'Illinois. Le maïs est en baisse: on a vendu 5,000 sacs à 60 et 64 cts